

BICENTENAIRE DU GRAND ORIENT DE FRANCE

Valeur : 0,90 F

Couleurs : **bleu foncé et lilas**

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Georges BETEMPS

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée le 12 mai 1973 à PARIS;

générale le 14 mai 1973.

La maçonnerie remonte, comme son nom l'indique, aux bâtisseurs des cathédrales médiévales. Les secrets de l'art de bâtir, les chantiers énormes pour l'époque, la protection de l'Église, les affranchissant des juridictions féodales, avaient, dès le XII^e siècle, constitué à part des autres métiers, le corps des « Francs-maçons ».

Après l'abandon de l'architecture ogivale pour le style Renaissance, ces associations tombèrent peu à peu en désuétude à la fin du XV^e siècle, en Europe au moins; car l'institution se maintint en Angleterre, et y subit une intéressante évolution. En ces loges anglaises, se rencontrèrent en effet, dès la fin du XV^e siècle, à côté des hommes du métier, des membres « acceptés », nobles, ecclésiastiques ou bourgeois. La maçonnerie « opérative » se transforma ainsi en maçonnerie « spéculative », consacrée à la réflexion et à la discussion.

Après unification en 1717, la Grande Loge d'Angleterre fut assez puissante pour essaimer en Europe. Des loges furent créées à Paris, quatre en 1725, d'autres peu à peu en province, jusqu'à être en 1789 au nombre de 700 dans l'ensemble du pays.

Cette extension n'est qu'un cas particulier du développement de la vie de relations au siècle des lumières, qui fut l'âge d'or des académies, des salons, des sociétés, des clubs, où naissait et s'exprimait ce que nous appelons l'opinion publique.

Comme en Angleterre, le mouvement maçonnique français sentit, pour un fonctionnement efficace, la nécessité de se donner un organisme central. Tel est l'événement dont ce timbre commémore le deuxième centenaire : en 1773, sous l'impulsion des ducs de Chartres et de Montmorency-Luxembourg, fut créé le Grand Orient de France.

Ainsi structurée, la maçonnerie joua son rôle dans la transformation d'un Ancien Régime reposant sur les trois Ordres, en une société administrée par les notables. Mise en sommeil sous la Révolution, elle continua d'exercer une influence sous l'Empire. Si en effet Napoléon n'a jamais été maçon, beaucoup de « brumairiens » l'avaient été ou l'étaient : Murat, Kellermann, Masséna, Junot et, comme son frère Jérôme, Joseph Bonaparte, qui fut Grand Maître, ayant pour suppléant Cambacères.

Après avoir salué la II^e République, et s'être ralliée du bout des lèvres au Prince-Président, l'institution opère dans les années 1860-1865 l'importante mutation qui va faire d'elle un club apolitique, tandis que ses rencontres permettaient la fondation des grands partis, radical en 1901, socialiste en 1904.

La philosophie laïque de Gambetta et de Jules Ferry prédomine dans les loges à partir de 1877, et, pendant plus de cinquante ans, le Grand Orient est la conscience de la République. Cette attitude militante provoque une campagne anti-maçonnique, qui ne cessera jamais tout à fait, et aboutira aux persécutions vichyssoises; mais une difficile reconstitution a permis la plus féconde évolution.

Le Grand Orient de France est redevenu une puissance morale. Il se penche et s'exprime sur les grands problèmes qui passionnent le monde contemporain : régime politique et constitutionnel, décolonisation, crise de la famille, condition de la femme, questions posées par la jeunesse...

Il veut être avant tout un « Centre de l'Union » où, venus de tous les horizons, se rencontrent et échangent leurs idées, les hommes de bonne volonté passionnés pour le bien public.

